

Rencontres littéraires Bergische Universität Wuppertal - Romanistik

Entretiens avec Laurent Gaudé – 23 novembre 2016

Conférence de l'auteur : *Regards croisés – Mythologie,
histoire, écriture*

Discours de Maren Butzheinen

Cher Laurent Gaudé, chers collègues, chers étudiants, chers auditeurs.

Permettez-moi de commencer tout de suite par une citation de Laurent Gaudé, un des auteurs les plus célèbres en France, couronné par le Prix Goncourt et de nombreux autres prix, ayant publié plus de vingt romans, de récits et de pièces de théâtre depuis 1999.

« Chaque mort, en disparaissant, emmène avec lui un peu des vivants qui l'entourent. Le père qui a perdu son fils, l'épouse restée veuve, celui qui a survécu à tous ses camarades »¹. Voici ce qu'apprend Matteo, le père qui a perdu son enfant dans une fusillade, descendu en enfer pour remmener son fils Pippo du royaume des morts. Dans les buissons sanglants, l'antichambre de l'enfer, il aperçoit autour de lui des bouts de chair humaine qui pendent des épines d'arbustes en se décomposant. Le personnage de Matteo comprend alors que « là [...] finissait la partie des vivants happée par le deuil »².

Le roman *La porte des Enfers* de Laurent Gaudé paraît entièrement, et non seulement en face des buissons sanglants, prendre place dans un monde où vivent des êtres dont la chair ou l'âme s'est déchirée dans des épines infernales ; épines symbolisant ainsi la cruauté physique et psychique vécue. Si la vie sans douleurs paraîtrait comme un buisson sans épines – plantes robustes, faites pour résister à des

¹ Laurent Gaudé, *La porte des Enfers*, Arles (Actes Sud), 2008, p. 198.

² *La porte des Enfers*, p.198.

vents plus ou moins furieux comme les tempêtes de tous les jours – ce serait quelque engrain extrêmement puissant, dénaturé, parfois mortel, qui fait pousser de ce buisson fort et sain les épines meurtrières.

Dans l'œuvre de Gaudé, ces épines cruelles voire infernales se retrouvent sous de nombreuses apparences. Le couteau dans les mains de Pippo, le fils revenu des enfers qui tranche les doigts du tireur de la balle qui l'avait fait mourir, étant enfant, dans les bras de son père. Dans *Eldorado* – quel titre mythique ! – les épines en fer déchirent la peau de Boubakar et Souleiman quand ils grimpent sur les barbelés de la barrière de Ceuta.

Les épines pincet également du regard de la vieille Josephine Linc. Steelson, femme noire qui après des décennies de rejet par les blancs, se réjouit presque de l'ouragan qui ravagera la terre et les habitations de cette race. Des épines gigantesques apparaissent comme les ongles d'un dieu furieux qui creuse la terre de toute une île, ravageant les vies des milliers, comme à Haïti lors du tremblement de terre.

Chez Laurent Gaudé, dans tous les livres, des vies se trouvent déchirées. Par des tragédies de vies individuelles ou collectives. Catastrophes naturelles, crimes, maladies, malédictions, pauvreté, isolement, accidents. Les humains y perdent leur vie ou, au moins des parties de leurs corps et de leurs âmes. Dans ce déchirement, de ces vies réduites en cendres, naissent les histoires de Gaudé : c'est la tragédie la plus classique, l'engrain qui nourrit les récits pour faire vivre leurs narrateurs, leurs protagonistes qui s'orientent dans leurs espoirs et leurs combats vers les directions du ciel et de la terre qui paraissent moins sombres, moins douloureux. Avec un courage admirable et souvent, un désespoir profond, ils se mettent à la recherche de leur Eldorado personnel. Suivre des mythes paraît parfois la seule voie au bonheur.

On constate alors que chez Laurent Gaudé, c'est souvent un passé désastreux qui fait naître le présent des personnages dont ils essayeront de se libérer. Ces voyages libérateurs – franchissant des distances immenses où minuscules – auront presque toujours un caractère initiatique³.

Il reste une question pour comprendre les protagonistes de Gaudé : Pourquoi se battre, pourquoi simplement continuer de vivre, après avoir vécu des tragédies dévastatrices, et surtout comment ?

Chez Laurent Gaudé, les humains, face au tragique et à la mort, retrouvent un courage et une dignité hors du commun : Courage, non seulement né d'un désir de combat, de vengeance ; courage également né d'un devoir, d'une fidélité, d'un hérita-

³ cf. Agnès Fleury : *Eldorado de Laurent Gaudé - Résumé complet et analyse*. Bruxelles (Primento) 2013.

ge. Pensons au *Soleil des Scorta* ou *Pour seul cortège*, récits marqués par les forces et les devoirs du destin. Dans *La porte des Enfers* ou *Ouragan*, c'est aussi l'amour qui donne la force au courage.

Souvent, je l'avais évoqué plus tôt, le courage provient d'un espoir – s'appuyant sur des croyances mythiques, parfois réelles, parfois imaginées. Pour Matteo et Pippo – ayant vécu l'enfer réel – un monde au-delà ou plutôt, en dessous du nôtre, existe vraiment dans l'histoire de Gaudé. Pour le jeune réfugié Souleiman, l'être surnaturel qu'il croit reconnaître dans l'apparence du Capitaine Piracci – perdu et mourant à Ghardaïa –, n'existe pas réellement. C'est la croyance en le mythe suggérant de telles apparitions qui donne la force et l'espoir au jeune Africain pour continuer sa route vers l'Europe, son Eldorado. Par contre, poursuivre un chemin initié par un espoir sans raison et sans mythes paraît impossible, voué à l'échec et à la mort, si on pense au Capitaine Piracci, homme vieillissant résigné, ne pouvant plus supporter la vie comme garde-côte chargé de chercher des immigrants clandestins naufragés dans la mer autour de Lampedusa. Cet homme décide de quitter le vide de sa vie et de partir en Afrique, là, d'où viennent ceux qu'il avait l'habitude de sauver ou de trouver noyés dans la Méditerranée. Le capitaine Piracci s'en va sur un désir vague, une intuition, ne croyant en rien de précis. Il est comme tant d'autres dans notre monde occidental : Habitué de ne croire en rien de surnaturel, de vivre sans mythes dans cette culture où Dieu paraît absent et mort non seulement depuis Nietzsche.

Pour Piracci, c'est un simple espoir, né d'une rencontre avec une femme inconnue, tourmentée et courageuse, qui l'initie à quitter sa vie en sécurité et de s'aventurer là, où il ne connaît rien et où il mourra dans un moment banal et sublime à la fois. Il quitte une vie dénuée de spiritualité et c'est uniquement la mort et son approche qui font naître une transcendance inconnue à ce corps usé d'Européen vieillissant.

Ainsi, les romans de Gaudé comme *Eldorado*, *La porte des enfers*, *Ouragan* et bien d'autres ajoutent à la vie et à la mort une dimension spirituelle, mythique. Les vies et ses morts se manifestent dans des lieux loin de nous, des lieux que nous pouvons souvent qu'imaginer, comme Ghardaïa, Catane, Naples, Nouvelle Orléans, pour ne pas parler de l'enfer, de Babylone ou d'autres lieux mythologiques, imaginaires ou disparus.

Loin de nous, le mythe, la mythologie.

Ce constant n'est pas seulement valable pour nous, les vies personnelles de nous, lecteurs – provenant pour la plupart de cultures occidentales, critiques et fondées sur les sciences, l'objectivité, la transparence. Les mythes, la mythologie, nous en lisons peut-être dans des vieux textes grecs, romains, des écrits religieux ou

dans des récits de cultures soi-disant exotiques ou primitives. Rarement, et j'ose dire, il nous viendrait à l'esprit d'associer la mythologie à nos vies quotidiennes.

Loin de nous, le mythe.

Ce constant décrit également la littérature de Gaudé : Dans une grande distance – historique, locale, ou bien les deux à la fois – se situent les histoires ; si vivantes, si vraisemblables, comme si elles avaient réellement eu lieu. Par la force du récit, nous, lecteurs, nous vivons ces histoires, nous rencontrons des ombres en enfer, nous voyons apparaître des dieux africains, nous sentons l'eau meurtrière du déluge après l'ouragan nous submerger. Comme Noé dans la Genèse aura ressenti le froid de l'eau avant de se sauver sur son arche.

Pour saisir les dimensions mythiques ou mythologiques, le lecteur n'a même pas besoin d'indices dans le texte ou le titre, comme dans *Médée Kali*. Le mythe est omniprésent chez Laurent Gaudé, que ses histoires jouent au passé lointain ou au passé récent.

Les histoires de Laurent Gaudé ont cette force extraordinaire – force d'une tempête, d'un déluge ou d'un tremblement de terre, pour réveiller en nos esprits non seulement les morts et les histoires du passé. Mais elles nous entraînent dans des existences individuelles si vivantes – malgré la mort omniprésente – qu'elles nous rendent plausible la vérité des mythes.

Les récits de Gaudé et leurs protagonistes à la fois tourmentés et courageux, retranscrivent l'histoire – ancienne ou moderne – en y ajoutant les éléments transcendants, mythiques qui sont omis dans les récits d'histoire telle que nous les connaissons. Ainsi, l'auteur rend des entités incompréhensibles – comme la mort ou des catastrophes naturelles – plus crédibles : de manière que l'inexplicable s'explique par les mythes.

J'ai déjà expliqué qu'on découvre chez Gaudé l'union du passé et du présent. Cette union n'a pas seulement lieu sous une perspective temporelle et historique, mais également culturelle. Ces romans écrivent des histoires qui unissent les siècles de l'antiquité à nos jours, avec non seulement des schémas de narration inspirés par l'antiquité – comme la tragédie grecque déjà mentionnée. On trouve, dans les mythes aussi des schémas d'explications modernes ou anciennes ; schémas d'explication rationnelles ou métaphysiques.

En tout, les histoires de Laurent Gaudé touchent les lecteurs par leur actualité – leur capacité d'illuminer les problèmes existentiels de nos jours à la lumière du passé et ses mythes. Ils réveillent des espoirs perdus, comme celui du Capitaine Piracci, par une flamme parfois éteinte dans nos esprits – la flamme de la foi, du courage et de la solidarité ; flamme qui brûle encore aujourd'hui dans certaines cultures lointaines.

Le contenu des histoires de Gaudé fait penser aux paroles de Dieu dans l'Exode qui dit : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste »⁴. Dieu parle à Moïse d'un Eldorado qui dédommagera le peuple de souffrance et de pauvreté. Il faut y croire à des tels mythes, pour accomplir l'impossible. Croire avec une ardeur parfois aveugle, comme croient certains protagonistes chez Laurent Gaudé, auteur qui connaît et sait décrire, comme le Dieu de Moïse, les misères sous toutes leurs formes : Les récits de Gaudé proposent à leurs héros – et ainsi aussi aux lecteurs – des issues aux tourments parfois aussi invraisemblables que de traverser la mer Rouge.

Ainsi, les histoires proposent l'espoir, le courage et la solidarité entre les humains. Elles parlent d'humains malheureux mais guère tout à fait résignés. Humains prêts à voir invisible et à croire au plus incroyable. Humains, devenus à la fois humbles et fortifiés face à la misère et à la mort. C'est cette force et cette humanité que propose Gaudé à ses lecteurs en leur offrant des visions entre passé et présent, entre le rationnel et le spirituel ou religieux.

Laurent Gaudé, auteur et voyageur entre les cultures et les époques, entre mythologie et quotidien, je vous remercie chaleureusement d'avoir accepté notre invitation de venir à Wuppertal.

Je vous cède la parole, Monsieur Gaudé, – après mes mots modestes et humbles – pour nous illuminer sur l'histoire et les mythes, sources vos histoires épiques qui désormais, me laisseront sans parole.

⁴ Ex. 3:7 - 3:8